

PIERRE-JACQUES WILLERMOZ (1735-1799) LE FRÈRE MÉCONNU

par Roger Dachez

SI JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1730-1824) A MARQUÉ SA PLACE DANS L'HISTOIRE DE LA franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, si son souvenir est ineffaçable, la maigre cohorte de ses plus proches compagnons, pourtant associée au plus près à l'aventure de son chef de file, a sans doute pâti de la trop grande lumière qu'il a émané à son entour. D'où certains oublis, parfois regrettables et même injustes. On pourrait ainsi parler de Paganucci, de Savaron, de Périsset-Duluc, parmi plusieurs autres. L'un des objets de notre rubrique « Francs-maçons du passé » est précisément de sortir de l'ombre quelques-uns de ces oubliés : c'est ainsi que Waechter, Haugwitz et Millanois, qui tous eurent des liens avec Willermoz, ont déjà fait l'objet de notices prosopographiques dans des numéros récents de notre revue¹.



Pierre-Jacques Willermoz vers la fin de sa vie, médaille de Joseph Chinard (1756-1813).

Deux frères de sang de Jean-Baptiste Willermoz ont accompagné leur aîné dans ses recherches à la fois mystiques, théosophiques et maçonniques : Antoine Willermoz, né en 1741 et qui devait périr sur l'échafaud le 28 novembre 1793, à l'occasion de la féroce répression qui suivit le siège de Lyon, et Pierre-Jacques Willermoz. C'est sur la vie de ce dernier que nous invitons nos lecteurs à se pencher.

1. Dans le n° 208 pour les deux premiers, n° 207 pour le troisième.